

« Le capitalisme porte en lui la guerre avec une fatalité inéluctable. Ceux qui se refusent à le comprendre sont prêts à accueillir toutes les solutions foisonnantes du pacifisme rêveur et utopique. »

Marcel CACHIN.  
L'Humanité.

Bravo ! Mais nous précisons : tous les capitalismes, y compris le capitalisme d'Etat.

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## Nous n'irons pas à Genève

TOUTE la presse bolchéviste a réservé un accueil enthousiaste à l'appel de Romain Rolland et de Barbusse en faveur du Congrès de Genève contre la guerre. Chaque matin, l'Humanité retient d'appels enflammés pour la nouvelle croisade... Mobilisation Générale ! clame Marcel Cachin à qui ses anciens électeurs, en lui faisant des loisirs, semblent avoir rendu une juvénile ardeur. Autour des convocateurs, Romain Rolland et Barbusse, écrit-il, des milliers de délégués doivent se réunir à Genève, et déjà cette manifestation internationale s'annonce comme grandiose... Elle ne peut, en effet, manquer d'être grandiose puisque d'ores et déjà le P. C., la C. G. T. U., le Secours Rouge et tout ce qui, de près ou de loin, touche au parti communiste, nous annoncent qu'ils en seront.

Remarquons en passant et tâchons de comprendre cet empressement à répondre à l'appel de deux hommes dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils furent copieusement vilipendés dans la presse du parti. Qu'a donc fait Romain Rolland, l'intellectuel, l'individualiste, le petit-bourgeois anarchisant ; qu'a fait Barbusse, le traître, le renégat, le directeur fâlon de Monde, pour mériter un pareil retour de faveur ? Nous le savons en lisant le premier manifeste signé Romain Rolland et Barbusse, où les auteurs s'efforcent de définir les bases générales du Congrès. Curieux document, en vérité ! On voudrait y trouver un rappel des causes constantes des guerres impérialistes ; une analyse objective des conditions actuelles des antagonismes intercapitalistes. Or, rien de tout cela ne s'y trouve. D'un bout à l'autre c'est un plaidoyer en faveur de l'U. R. S. S. qu'il s'agit de défendre contre le complot des puissances capitalistes. Car il paraît que le monde entier menace l'U. R. S. S. de Staline, du Plan Quinquennal et de la Contrôle du Socialisme. Nous n'en savions rien jusqu'à présent ; mais il faut bien nous rendre aux raisons péremptoires des deux grands écrivains.

Ecoutez-les : l'U. R. S. S., écrivent-ils, adonnée à sa grande construction socialiste et humaine, résiste héroïquement, depuis des mois, aux provocations japonaises... En l'occurrence, d'ailleurs, le Japon n'est que l'agent provocateur des puissances européennes qui, fébrilement, se préparent à la guerre... Le combat de guerre déclenché en Chine se gématiquement contre l'U. R. S. S. avec la complaisance et la connivence des grandes puissances impéria-

laines. Elle n'est pas, et, chaque jour, l'Humanité la Est-ce une raison pour l'accepter sans pardon à Romain Rolland, mais nous pensons pas que le monde mérite l'U. R. S. S. Nous nous sommes maintes fois expliqués ici-même sur ce point. Non ! Le monde ne menace pas l'U. R. S. S. Il n'y a pas de complot ourdi par toutes les puissances unies contre la patrie socialiste. Il est absurde de penser que la France, l'Allemagne, l'Angleterre méditent d'entrer dans un front unique antisoviétique. Tout prouve le contraire. Le monde capitaliste d'aujourd'hui, miné par une crise sans précédent, nous apparaît plutôt comme la somme d'antagonismes multiples, économiques et politiques, parmi lesquels on distingue bien une rivalité russo-japonaise pour la domination de la Chine, mais qui ne peuvent en aucune manière se résoudre à un duel gigantesque entre l'U. R. S. S. et le reste du monde.

Dès lors que valent les grandes phrases du Manifeste Rolland-Barbusse ? Exactement, rien. Mais, chose plus grave encore, par le crédit que l'opinion publique accorde aux deux écrivains, elles risquent d'égarer une fois de plus l'opinion de la classe ouvrière dont les oreilles sont rebattues depuis des années par les mensonges intéressés du gouvernement stalinien. Elles risquent de faus-

ser et, en fait, elles fausseront complètement les discussions de Genève.

Le problème de la paix, d'une formulation si difficile, va se trouver du même coup, posé en plein irréel. Alors que les puissances capitalistes se préparent dans l'ombre à un nouveau règlement de compte ; alors que les conflits franco-allemand, franco-italien, nippo-américain, anglo-américain mûrissent lentement et, sûrement, aboutiront à de nouvelles et effroyables conflagrations ; alors que la question de Chine va se trouver rouverte par les appétits des grandes puissances qui espèrent par la conquête de nouveaux débouchés, mettre un terme à la crise ; alors que se prépare un nouveau partage de l'Europe et du Monde, les congressistes de Genève vont s'égarer dans une fausse voie et s'attacher à conjurer des menaces.

C'est pourquoi nous n'irons pas à Genève. Que pourrions-nous, en effet, apporter dans un Congrès dominé, à ce point, par la confusion et le mensonge ? Notre voix ne saurait être entendue et nous ne nous soucions pas de provoquer les clamures des fanatiques. Tout au plus pouvons-nous, ici, dénoncer les manœuvres des politiciens exploiteurs de la volonté populaire de paix. C'est à eux, qu'en dernier ressort, le prestige justement acquis par Romain Rolland doit servir. Honteuse supercherie où se trouve surprise la bonne foi d'un poète qui a toujours voulu et qui veut toujours se placer au-dessus de la mêlée des hommes.

Cependant, qu'on nous comprenne bien, nous ne nous désintéressons pas pour autant de la lutte contre la guerre. Samedi prochain, notre Fédération parisienne va ouvrir une conférence d'information sur ce sujet. Nous y apporterons nos solutions. Nous dirons comment nous entendons lutter contre le militarisme agressif et contre le pacifisme belant. Nous situerons cet examen sur son véritable terrain, non pas sur celui de la défense de l'U.R.S.S., patrie des travailleurs ; mais sur celui de la lutte de classe, de la lutte contre la Bourgeoisie. Enfin, nous définirons nos méthodes d'action pratique contre la guerre.

C'est qu'en effet, à côté du problème politique de la guerre, tel que nous venons de le formuler, se pose un autre problème, d'ordre technique consistant dans la recherche des moyens propres à briser entre les mains de la Bourgeoisie qui, demain, voudra recourir à la guerre, l'arme qu'elle entendait tourner contre le Proletariat. Pendant longtemps, le parti communiste a paru hésiter entre des méthodes contradictoires ; mais, depuis ces dernières années, il semble s'être rallié à une nouvelle solution, rompant avec le sabotage de la mobilisation et la grève générale insurrectionnelle et préconisant le départ à la caserne, la prise des armes en vue de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Le Congrès de Genève, sans doute, en délivrera.

Sur cette question aussi, nous avons notre mot à dire. Nous n'y manquerons pas.

LASHORTES.

### EN DEUXIÈME PAGE :

L'assemblée d'information de la Fédération parisienne de samedi 25.

### EN TROISIÈME PAGE :

La Fête champêtre de Garches du 3 Juillet.

POUR AIDER "LE LIBERTAIRE" - DÉPÉCHEZ-VOUS DE PLACER LES BILLETS DE LA TOMBOLA

Le prochain numéro du "Libertaire" paraîtra le vendredi 1<sup>er</sup> juillet



Le compagnon anarchiste Angelo Sbardellato et l'antifasciste Domenico Bovone, que le Tribunal Spécial fasciste vient de condamner à mort après un simulacre de jugement et qui ont été fusillés. (Voir l'article en deuxième page)

## POUR "LE LIBERTAIRE" HEBDOMADAIRE

Grâce à l'effort accompli par tous nos amis, nous pouvons reprendre notre publication ; au contraire, la vie de notre cher « Libertaire » reste toujours aussi précaire.

Notre phalange de soutien se constitue. Nous publions les noms de tous les penseurs qui se sont engagés à verser leur thune hebdomadaire ; il est indispensable que leur nombre augmente.

Vu la crise économique présente, certaines camarades se sont réunis à plusieurs plusieurs versements à la fois, pour éviter les frais d'envoi ? Naturellement ! Que chacun fasse pour le mieux.

Nous rappellerons à nos amis que nous tenons toujours des listes de souscription à leur disposition.

Notre phalange étant présentement dans sa 8<sup>e</sup> semaine d'existence, chaque nom d'adhérent est suivi par un chiffre qui indique la semaine du dernier versement. Lorsque ces chiffres sont inférieurs à 8, c'est que ces camarades ne sont pas à jour de leur versement.

Au contraire, lorsque le chiffre est supérieur, c'est que les camarades ayant effectué plusieurs versements en un seul, se trouvent en avance.

Nous publierons ainsi chaque semaine la liste de nos amis avec ces indications.

Chacun pourra ainsi se rendre compte de l'effort qui est fait pour sauver notre Libertaire n.

Mermoz, 7. ; Frémont, 8. ; Delignat, 8. ; Montefiore, 10. ; Soekok, 8. ; Gravé, 8. ; Jules Def, 1. ; Claude, 10. ; Delobelle, 6. ; Richard, 8. ; Launay, 7. ; Morard Gaillard, 6. ; Allix, Edouard, 7. ; Perron, 8. ; Ribot, 8. ; Veyre, 7. ; Davico, 10. ; David, 10. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente et Cie, 10. ; Marchenoir, 8. ; François Fondre, 8. ; Desriaux, 7. ; Dupré, 8. ; Raoul Coint, 10. ; Louise Amoroso, 8. ; Augier, 10.

Merle, 7. ; Barthélémy, 1. ; Verdier, 8. ; Hans Remont, 7. ; Rachel Lantier, 8. ; Briet, 2. ; Noël Saint-Martin, 8. ; Mort à tout régime autoritaire, 10. ; Allix Gaillard, 6. ; Bonaparte Antoine, 8. ; Lapente

## LA TERREUR FASCISTE EN ITALIE

### Verdicts de peur

Le tribunal spécial fasciste vient de condamner à mort les deux camarades Sbardellotto et Bocone, dont nous publions en première page les photographies. Nos lecteurs liront avec intérêt ce qui suit : « Les milliers de victimes dont le sang retombe sur la tête du « Duce » assassin. »

Le Tribunal spécial fasciste a rendu en deux jours deux condamnations à mort contre les Italiens Bovone et Sbardellotto, accusés d'avoir, par des moyens divers, tenté à la vie du Duce, magnifique.

Bovone avait confectionné des explosifs qui devaient servir à provoquer des révoltes dans plusieurs centres d'Italie, tandis que Sbardellotto, solitaire dans son rêve de délivrance du pays par la disparition du chef des chemises noires, avait cru que son acte pourrait finalement donner à l'Italie la possibilité de repandre sa vie parmi les nations civiles.

L'un et l'autre méritent la plus grande admiration de la part de tous les antifascistes — à quelque école philo-sophique qu'ils appartiennent — pour leur geste et aussi pour l'attitude courageuse qu'ils ont eue en face de leurs bourreaux. Bovone et Sbardellotto n'ont rien nié de leur action contre le régime ni amoindri leur personnalité par des manifestations de regrets que les dictatures savent si bien aménager dans les procès politiques comme ceux-ci.

Bovone avait, il est vrai — et il ne l'a pas contredit — confectionné des bombes. Celles-ci devaient remplacer les protestations populaires qu'une dictature, et la dictature fasciste plus que les autres, ne saurait supporter.

Sbardellotto, jeune ouvrier expatrié à un âge où les autres jeunes gens ne songent qu'à vivre, mêlé à la vie pénible de l'émigration ouvrière italienne à travers l'Europe, sensible à la souffrance morale et matérielle des travailleurs italiens obligés de quitter le pays pour échapper aux violences inouïes des bandes mussolinianes, conçut le dessin désespéré d'ériger en libérateurs de l'Italie, ainsi que, trente-deux ans auparavant, un autre Italien solitaire, Gaetano Bresci, avait, par son revolver, donné aux Italiens le peu de liberté dont ils ont joué jusqu'en 1914.

Nous pourrions, dans notre mentalité humanitaire, déplorer que des hommes se牺牲 pour affirmer la nécessité de lutter par tous les moyens contre le tyran. Il suffirait, en effet, que les gens comprennent que toute concession — de quelque sorte qu'elle fut — à un régime qui se base sur le crime et la violence, devient une complicité. Hélas ! ce n'est pas si facile que cela que de persuader le monde de la nécessité de se libérer de l'opresseur sans coup férir !

La grande presse française s'est bornée à publier les communiqués que l'Agence officielle italienne lui a transmis, par conséquent, Bovone et Sbardellotto, pour les pauvres bouteilles qui lisent et croient les journaux d'information (dont quelques-uns connaissent de près le trésorier de l'ambassade d'Italie), ne sont que de vulgaires criminels que le fascisme a exécutés, avec toutes les règles juridiques et morales.

C'est contre cette mentalité, que les journaux à gros tirage, qui n'ont pas de raison pour se heurter à l'Italie fasciste répandent parmi le public, qu'il faut réagir.

**Ernesto CAPORALI.**

## FÉDÉRATION PARISIENNE

Samedi 25 juin, à 20 heures 30  
85, rue de Mademoiselle — Métro : Cambronne

### GRANDE CONFÉRENCE D'INFORMATION sur la crise et les dangers de guerre

### LE CONGRÈS INTERNATIONAL DU 28 JUILLET CONTRE LA GUERRE

Tous les camarades de la région parisienne, vu l'importance de cette conférence, doivent prendre leurs dispositions pour y assister.

Les sympathisants seront admis.

### Ce que j'ai vu, ce que j'ai souffert dans les prisons de la III<sup>e</sup> République Française

par Ernesto BONOMINI

(Suite)

Faibles déjà par la détention préventionnaire, épaisse par les fatigues des jours précédents, nous étions à peine sortis du port, que nous vomissions jusqu'à la bile, nous éclaboussant réciproquement. L'horizon d'un gris plomb, roulant des nuages pluieuses, qui de temps en temps laissaient tomber quelques gouttes, nous empêtrait de voir. Tels des pantins aux caprices du roulis, et du tangage, tandis que l'un tombait à gauche quand l'autre tombait à droite, les chaînes que nous avions aux poignets, nous laisaient ainsi douloureusement les chairs. Les vagues venaient se briser rageusement sur le pont, nous trempant de cette eau gelée et fétide jusqu'à la moelle. Heureusement, le trajet n'est pas trop long, car sans cela aurions-nous résisté ?...

### Ce que tout démocrate devrait connaître : ses prisons

Deux heures après notre départ, nous arrivâmes dans le petit port de Saint-Martin-de-Ré. Il était temps, car nous étions tellement courbaturés, que nous ne pouvions plus regagner notre bousculade du bateau en dérive. Nous n'étions plus qu'un amas de chair sanguinolente et meurtrie, ne se maintenant plus ensemble que par les chaînes qui, après avoir rougi les chairs sur nos poignets, s'attaquaient aux os, portant ainsi au paroxysme nos souffrances atrocement cruelles.

Pour les coups de pieds brutaux des gendarmes, l'on nous aida à nous remettre debout. Quelque temps après nous fûmes brutallement retenus dans le dépôt des forces, où nous fûmes brutallement retenus par les agents de l'administration pénitentiaire.

Un vent glacé et subtil venait du large et, dans la cour où nous étions, nous frottaient sans pitié, nous glaçant promptement par les habits trempés qui nous collaient à la peau. Messieurs les fonctionnaires de la « Reine des Républiques » rivalisaient de cruauté en s'efforçant de dépasser les rigueurs de la tempête.

Nous étions alignés ; ils nous ordonnaient catégoriquement de nous dévêtir complètement. Avec un raffinement criminel, tels des boursouflés implacables de l'inquisition des Tortuquemades, les déportés tirent lentement et doucement nos habits personnels et, pas moins lentement, nous tireront les costumes pénitentiaires que nous dûmes endosser, toujours sous les meurtrières caresses d'une tempête hivernale. Après nous avoir fait donner un peu d'eau, qu'ils gratifiaient du nom de bouillon, et nous poussaient dans des espèces de cachots, les cheveux enchaînés et on nous y laissait jusqu'au lendemain avec une velle couverture et paillasse.

Il faudrait ici la plume d'un Dante pour décrire les horreurs de cette géhenne, où la féroce des démons de l'Administration pénitentiaire, les souffrances de ces pauvres condamnés, les barbares punitions qui leur sont infligées pour des riens, trouvent à être exprimées en des pensées d'une vérité extraordinaire.

Un simple bavardage avec un voisin de lit entraîne une misère immédiate au cachot. Le gardien de service se promène continuellement devant les grilles des dortoirs, tel un tigre guettant ses victimes. Pour des peccadilles, il appelle le poste de garde, qui accourt et descend le malheureux, le rouant de coups et d'une telle manière, que, lors de sa sortie de punition, après plusieurs jours, il est porte encore les marques, les cicatrices le rendent méconnaissable. Une petite réponse, même justifiée, à un gardien, fait encourrir une punition sévère, ne pas marcher dans les rangs dans la cour pendant le défilé en file indienne, un seul mot adressé à un co-détenu et mille autres riens, entraînent coups et punitions.

Les ateliers et dortoirs regorgent de malades de toutes sortes, qui ne sont pas soignés : la contagion fait des ravages considérables sur ces êtres souffrants, au sang appauvri par de longues privations.

Il est toujours à craindre que ces sortes d'exposés ne soient pris, même par le lecteur le mieux disposé, qu'avec un certain scepticisme. En effet, il est des abominations que la pensée se refuse à concevoir, et on préfère généralement pacifier son propre sentiment en songeant qu'il s'agit peut-être d'exagération.

Non, ce que ma pauvre plume essaie de rendre n'est qu'une fraction infime de réalité. La vérité serait bien plus outrageante pour tout être sorti de l'animalité, si tout ce qui a pu s'accu-

## LE LIBERTAIRE



D.-H. LAWRENCE

### L'amant de Lady Chatterley

On a fait beaucoup de bruit récemment chez nous autour de cet ouvrage capital d'un romancier anglais mort l'an dernier. De nombreuses éditions ont marqué le succès, tant en Angleterre, qu'en France où il fut publié d'abord en anglais.

Violentement attaqué par les uns, également défendu par les autres, il a produit, semble-t-il, en Angleterre, un effet analogue à celui que produisit il y a « la Garçonne ». Pourquoi la même absence de mesure, dans la louange comme dans le mépris, à l'égard d'une œuvre marquée au coin de la plus profonde sincérité ? Le résultat, c'est que beaucoup de lecteurs sans doute sont venus à ce livre à cause de son contenu sexuel, et n'ont voulu y voir qu'un ouvrage érotique de plus. Or, le problème sexuel n'est traité par Lawrence avec ampleur qu'à titre d'exemple d'illustration d'une idée qui lui est chère : l'individualisme à la devor de vivre, afin qu'ils « éprouvent un respect naturel l'un pour l'autre ». Ainsi que le roman, il est nécessaire pour l'œuvre de faire l'équilibre physique, intellectuel et moral.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons quelques passages significatifs.

Lord Clifford Chatterley est propriétaire, au cœur du pays minier anglais d'un village paisible, à la périphérie de sa ville, dans l'iniquidité de son économie capitaliste. Lawrence va même, dans ce domaine, si loin, qu'il n'y a jusqu'au progrès technique de l'humanité. Il préconise un retour à la nature totale, un abandon complet des résultats de l'effort millénaires des hommes pour donner à leur vie plus de sécurité, à leurs gestes plus d'efficacité. Le départ de l'idée est excellent : la conclusion semble plus « littéraire », plus « à effet ». A cette réserve, la seule qui nous semble nécessaire, ajoutons



# Tribune syndicale

## Le véritable caractère de la grève de Fougères

Fougères est un des centres les plus importants de l'industrie de la chaussure de ce pays. Huit mille ouvriers — la ville elle-même ne compte que 22 000 habitants — sont employés à cette fabrication, et, depuis quatre mois, ces huit mille paires de bras sont inactives, impuissantes.

La capacité patronale en a voulu ainsi. Si l'on pouvait, et ce ne doit pas être impossible, calculer la somme de plus-value produite normalement par chacune de ces paires de bras lorsqu'elles sont au travail, on serait sidéré.

On serait sidéré du sacrifice à l'esprit de classe, à la volonté de lutte qui manifestent les deux groupes en présence.

Le patronat perd des millions consciemment, car les bénéfices dans ce genre de fabrication sont fabuleux.

Il les perd sans hésitation ; il s'affume dispose à en perdre encore longtemps. Il faut croire que l'enjeu est important et que dans ses rangs une rude conscience de classe.

Cette bataille a en effet, et surtout dans les circonstances présentes, une importance capitale pour le patronat de la chaussure. En plus de la puissance du centre qui en fait le point de mire de tous les industriels de la partie, tant au point de vue des prix qudu genre, il y a un fait dominant dans toutes leurs préoccupations : c'est que là, il existe un syndicat ouvrier ; un syndicat ouvrier puissant, que l'on n'a jamais pu abattre, et qui donne le ton à tous les autres.

Et aujourd'hui encore, et plus que jamais, les travailleurs de la chaussure ont les yeux tournés vers lui.

Depuis longtemps, les patrons de Fougères attendaient l'occasion favorable. La crise leur a fourni. Ils misaient sur la connaissance du fait, avec toutes ses conséquences que possède tout dirigeant de syndicat digne de ce nom ; ils espéraient un courant de pusillanimité provoqué par le chômage partiel.

Il leur a fallu déchanter ; ils comprirent maintenant sur la lassitude et la misère.

Réussiront-ils ? Rien ne donne à penser. Au contraire, quand on connaît la condition générale des travailleurs des villes de province, quand on les voit sortir unanimement des usines en plein hiver, quand on les retrouve toujours unanimes quatre mois après, il n'y a pas lieu de douter.

Le patronat perd des millions, mais il espère les récupérer rapidement par une exploitation plus intensive et plus fructueuse. C'est pour lui une mise de fonds

## C.G.T.

### Chez les Terrassiers

Les dirigeants des terrassiers unitaires réalisent la chasse aux confédérés sur les chantiers.

Un de nos camarades, père de famille de trois enfants, vient d'être victime à nouveau des procès de division ouvrière que les terrassiers honorables président aux destinées du Syndicat Unitaire tentent de répéter. Les deux dernières personnes qu'il se sujet il est bon de mettre sous les yeux de nos camarades les paroles prononcées par le secrétaire Nocaudie, en septembre 1931, à la réunion en faveur de l'Unité syndicale. Répondant aux militantes confédérées, ce dernier a aux apôtres discuté : « Nous sommes tous terrassiers déclaré ! ». Nous ne pouvons être pour l'unité si nous maintenons la chasse, et si nous disons ici tous les moyens de la réaliser au plus vite, c'est que nous considérons que la motion de chasse aux terrassiers confédérés n'existe plus. »

Pour faire un autre secrétaire qui semble être l'homme de confiance du Parti communiste répondant également à une intervention d'un membre de leur conseil qui lui, demandait le rétablissement de la classe. Husson fit alors cette déclaration : « Je suis d'accord en principe avec Marchand, mais je crois qu'il ne sera pas politique de la pousser en Assemblée générale en ce moment. »

Vous avez bien lu, n'est-ce pas ? Cela veut dire en langage bobinique, que les frondeurs du syndicat unitaire, qui nous résistent pour faire échouer l'idée de chasse aux confédérés ; et si pendant une certaine période, il ne l'ont pas appliquée c'était à la demande de leur organisme central.

Nous nous rappelons encore le débat sur cette question à un Conseil élargi, où Brout, secrétaire fédéral du Bâtiment, insista vivement pour retirer la chasse, auquel les camarades répondirent : « Nous ne sommes pas d'accord avec eux, mais nous devons faire face à la situation. » Nous ne pouvons pas pour l'unité si nous maintenons la chasse, et si nous disons ici tous les moyens de la réaliser au plus vite, c'est que nous considérons que la motion de chasse aux terrassiers confédérés n'existe plus. »

C'est là, croyons-nous, une des raisons pour lesquelles, ces anti-unitaires, font de nouveau la guerre à nos camarades.

Le camarade de la terrasse, est la première victime, du moins cette année, de leur basse besogne. Ce dernier prit une part active au mouvement de grève des égouts de Joinville-le-Pont, et ayant été visé par quelques-uns de nous, il fut naturellement heureux de « dégoter » un chantier dans l'entreprise Hermann à la Porte Chignancourt. Hélas ! à Moscontaires, ne lui parurent pas d'être sorti de leur galère pour venir respirer librement au syndicat confédéré.

C'est alors que les inamovibles du 33 de la rue de la Grange-aux-Belles, communiqueront à leurs pauvres bourgeois d'avoir à chasser l'in-désirable. Prévenus à temps, nous étions à la première heure à la chasse, et lorsque les dirigeants de l'organisation décidèrent une action immédiate pour la défense des 8 heures dans les chantiers et ateliers de la région.

Désigné un délégué propagandiste pour accentuer la propagande et le recrutement syndicaliste.

Approuvant l'organisation syndicale qui se situait au-delà des frontières politiques, pour faire naître dans la région le syndicalisme révolutionnaire, l'action directe, afin de permettre au prolétariat de l'industrie du bâtiment de défendre tous ses intérêts immédiats.

Se séparent en invitant tous les travailleurs de toutes les spécialités de l'industrie du bâtiment à rallier le syndicat unique armé capable de défendre intégralement toutes les aspirations et revendications du monde du travail.

Permanences tous les dimanches de 10 à 12 heures, café de l'Abbaye, à Carrières-sur-Seine et salle du café Baudet, 41, rue Gambetta, à Houilles.

Pour tous renseignements, s'adresser directement au secrétariat L. Boisson, passage Pasteur, à Carrières-sur-Seine. Le Secrétaire.

# LA VOIX DE PROVINCE

## Aimargues

Les Anarchistes vus par M. l'Évêque de Nîmes

Dans le numéro 18 du Bulletin Paroissial, l'évêque de Nîmes écrit un article sur l'assassinat du Président de la République, et fait allusion aux anarchistes, en parlant de Gorguloff. Voici les principaux passages :

« Le vrai fondateur de l'anarchie est celui qui à l'origine, se dressa devant l'autorité de Dieu et déclara avec insolence qu'il ne le servirait pas : Non Servum. »

Ce chef d'œuvre, a fait école, et tous ceux qui l'ont suivi, sont tous anarchistes ; qui regardent la droite de vivre leur vie, se rangent derrière leur chef, jetant à Dieu et à tous ceux que Dieu a investis de son autorité le même cri de révolte : Ni Dieu, ni Maître. \*

Liaisons de côté Gorguloff, nous ne le connaissons pas ; et passons à l'anarchie et aux anarchistes.

Le vrai fondateur de l'anarchie, d'après M. l'évêque se serait refusé à servir Dieu, et aurait fait école à tout ceux qui se réclament d'aujourd'hui à cette doctrine.

Dieu tout puissant, M. l'évêque ne put rien faire contre le fondateur de l'anarchie, et Dieu laissa s'installer autour de lui, la haine et la violence. Conclusion : impuissance de Dieu. Passons à la suite.

Il s'agit de ce qui donne la véritable physionomie de la lutte qu'ils mènent avec tout de courage et d'abnégation.

Les dirigeants du mouvement sont confédérés. Ils agissent avec une loyauté exemplaire et une compétence incontestable. La chasse aux jaunes est sévère et efficace. Les manifestations et meetings, extrêmement bien ordonnés et suivis, sont également bien organisés et suivis.

Sous la III<sup>e</sup> République, le règne du flic continue.

Malheur dit-il au représentant de l'autorité, ou soi-disant tels. Il ne se passe pas de semaine sans que l'*Humanité* ne passe quelques papiers flétrissant l'attitude des militaires confédérés.

Le christianisme est tellement développé dans cette maison qu'il ne s'aperçoivent même pas qu'ils insultent la masse des grévistes qui, à chaque fois et pour quel sujet que ce soit, affirment leur confiance aux dirigeants syndicaux.

Ils ont beau briser les autels et incendier les temples, Dieu demeure.

Ils s'attaquent alors à ceux qui ont reçu pour les hommes un économie à la partie divine et sur qui reposent toute la social.

Malheur dit-il au représentant de l'autorité, ou soi-disant tels. Il ne se passe pas de semaine sans que servent les guerres.

Comment se défendre de tels coups ?

Hier c'était Casero qui poignardait Corneille à Lyon, aujourd'hui assassinera l'impératrice Elisabeth d'Autriche à Terstet, Czolgosz qui luit à Buffalo le président McKinley. Carlos et son fils qui tombaient sous les balles des assassins, et demandaient au papa de poignard ou le revolver de l'anarchie.

Il faut combattre cette doctrine par une autre, la sienne dans les esprits, pour qu'elle germe en respect de l'autorité. Les champs c'est l'école, l'école sans Dieu jette une autre semence, la salut sociale ne viendra pas d'autre source.

Quelle va être ou non l'école sans Dieu sera la terre fatale où pousseront, des Caseros, des Luchemini, des Vaillant, des Dieu.

Sous la III<sup>e</sup> République, le règne du flic continue.

Le réveil de l'U.A.

Problèmesangoissants de l'heure — pour la solution desquels se sont disqualifiés les anarchistes ou dominants actuels de la Vie économique et internationale.

Reforme de documentation, de contrôle, et de développement culturel ; voilà le travail que nous suggérons à ceux qui sont excédés par le verbiage vain et incohérent des leaders de « parts », et ne veulent pas rester spectateurs impuissants devant les événements.

Nous nous tenons à la disposition de tous — individuels ou organismes — pour indications complémentaires, qu'on n'aura qu'à demander au Groupe « Libre Examen », sous l'égide et sous la protection duquel ces suggestions sont adresées.

Le vrai fondateur de l'anarchie est celui qui à l'origine, se dressa devant l'autorité de Dieu et déclara avec insolence qu'il ne le servirait pas : Non Servum.

Ce chef d'œuvre, a fait école, et tous ceux qui l'ont suivi, sont tous anarchistes ; qui regardent la droite de vivre leur vie, se rangent derrière leur chef, jetant à Dieu et à tous ceux que Dieu a investis de son autorité le même cri de révolte : Ni Dieu, ni Maître. \*

Le réveil de l'U.A.

Lettre ouverte à tous les camarades anarchistes et sympathisants

Camarade,

L'U.A. se meurt, l'U.A. bientôt ne sera plus ! Que de fois a-t-on pu entendre ce cri jeté par des hommes sans foi, qui ne comprenaient pas qu'un idéal comme ce lui dont nous poursuivons le but est un idéal immortel.

Certes, le mouvement a connu des heures de lassitude, de découragement peut-être. Ces heures sont passées, et nous voulons les oublier.

Mais aujourd'hui, le réveil a sonné ; le mouvement est plus vivant que jamais.

En vous-tu une preuve ? C'est magnifique liste de souscription en faveur du « Lib » parus dans le Numéro du vendredi 17 juin.

Ce n'est pas tout.

Aujourd'hui l'U.A. est en pleine action. Ses groupes sont tous dans la lutte. Le nombre des militants ne cesse de croître.

Et il faut bien que tu saches tout cela, camarade, car le temps est proche où nous aurons besoin de toi. Que dis-je ? Dès à présent, nous avons besoin de toi.

Et c'est parce que nous avons un urgent besoin de ton dévouement que je te demande de m'aider.

MILITER ! Y a-t-il une preuve plus manifeste du désir de se rendre utile ? Tu dois à tes opinions, à ton idéal de militier. Tu le dois également à la nécessité pour toi de l'instruction et au travail au cœur des moindres faits de la grave situation actuelle. Ne dis pas : « Je manque de temps ». Cette excuse n'en est pas une.

Laisse-moi te donner quelques détails.

Le groupe auquel j'appartiens se réunit chaque jeudi soir à 9 heures. Nos séances ? A nos fois intéressantes et instructives. Nos discussions ? Libres, comme tu le sais. Elles portent sur des théories et des réalisations ; parfois animées, peut-être, mais toujours correctes et courtoises.

Chaque membre du groupe a d'ailleurs le droit de participer aux discussions ; tous les points de vue sont examinés, et crois bien que nous nous efforçons de ne rien avancer qui ne soit confirmé, appuyé par une preuve réelle.

Et c'est parce que nous avons un urgent besoin de ton dévouement que je te demande de m'aider.

Aujourd'hui l'U.A. est en pleine action. Ses groupes sont tous dans la lutte. Le nombre des militants ne cesse de croître.

Et il faut bien que tu saches tout cela, camarade, car le temps est proche où nous aurons besoin de toi. Que dis-je ? Dès à présent, nous avons besoin de toi.

Et c'est parce que nous avons un urgent besoin de ton dévouement que je te demande de m'aider.

UN LIVRE QUE VOUS DEVEZ FAIRE LIRE :

*L'Éducation Sexuelle* de Jean Marestan

Ce volume qui est illustré et soigneusement édité sur papier alfa bouffant comporte 336 pages de texte.

NOUVELLE EDITION

— 194 millie —

Prix : 14 fr. — Franco : 15 fr.

VIENT DE PARAITRE

*Ernestan : Le socialisme contre l'autorité*, autre brochure, 3 fr., franco 3 fr. 25.

UN LIVRE QUE VOUS DEVEZ FAIRE LIRE :

*L'Éducation Sexuelle* de Jean Marestan

Ce volume qui est illustré et soigneusement édité sur papier alfa bouffant comporte 336 pages de texte.

NOUVELLE EDITION

— 194 millie —

Prix : 14 fr. — Franco : 15 fr.

Vient de paraître :

*L'ORATEUR POPULAIRE*

Les sources de l'éloquence

Comment on devient orateur

Conseils aux Jeunes

Brocure de SEBASTIEN FAURE

0 fr. 50 l'exemplaire.

NOTA. — Les jeunes camarades qui ont le désir de propager par la parole les convictions qui les animent, trouveront dans cette brochure des indications et des conseils de la plus grande utilité.

En vente au *Libertaire*.

Le Gérant : Gaston TRIGAUAX.

Travail exécuté par des ouvriers uniaires et confédérés.

Imprimerie Centrale du Croissant

18, rue du Croissant, Paris (1<sup>er</sup>)

# La vie de l'U. A. C.

Prochaine réunion de la O. A. le lundi 27 juin, au « Libertaire ».

Présence indispensable de tous les camarades.

Le Secrétaire.

## Paris-Banlieue

### FÉDÉRATION PARISIENNE

#### Compte rendu du C.I. du 18 juin

Le Compte rendu du C.I. du 18 juin